

AVIS DU LIBRAIRE

Sur le SUPPLEMENT imprimé en 1730.

ON croit ne pouvoir mieux faire l'éloge de ce troisième Volume, qu'en apprenant au Public qu'il est de la même main que les deux premiers.

L'accueil favorable qu'a fait toute l'Europe au DICTIONNAIRE UNIVERSEL DE COMMERCE, est comme le gage & l'augure du succès du SUPPLEMENT. On y a admiré l'abondance des matières, l'exactitude des définitions & des descriptions, l'utilité des détails, la variété des Recherches, la beauté même du style, qui est plus net, plus poli, plus orné, qu'on n'a coutume de le trouver dans ces sortes de Recueils.

Ainsi l'on se flatte que les Connoisseurs honoreront encore celui-ci de leurs suffrages, puisqu'il part de la même source, & qu'il est revêtu des mêmes couleurs.

Sur quoi l'on ne peut raisonnablement se dispenser de dire un mot de l'Auteur, de son caractère & de ses emplois.

Mr. l'Abbé PHILEMON LOUIS SAVARY étoit fils de feu Mr. JACQUES SAVARY, & frère de Mr. JACQUES SAVARY DES BRUSLONS, dont il est parlé dans les *Eloges des Hommes Illustres*, mort le 22^e Avril 1716. Il est certaines familles qui semblent nées pour le bien public: Telle est celle dont nous parlons. Monsieur l'Abbé étoit de la branche cadette, qui, noble dans son origine, avoit embrassé le parti du Commerce; & ce n'est peut-être pas celle qui a rendu le moins de services à l'Etat. Eloigné de la Pratique par sa Profession, il a recueilli tout ce qu'une judicieuse & savante théorie pouvoit lui fournir de meilleur en ce genre.

Après la mort de Mr. son père, il fut chargé de la gestion des affaires de Son Altesse Monseigneur le Duc de Mantoue, jusqu'à sa mort; dont ce Prince avoit lieu d'être satisfait, puisqu'il y avoit toujours réuni deux qualités dont l'alliance est rare, l'intelligence & la fidélité.

Ses talens ne se bornoient pas là. Comme il avoit cultivé un grand fonds de mérite naturel par une excellente éducation, il a fait briller les avantages de l'un & de l'autre dans tous les emplois où il s'est trouvé.

Il possédoit le don de la parole. Il avoit prêché pendant sa jeunesse dans les plus célèbres Chaires de Paris avec applaudissement: mais la foiblesse de son tempérament ne lui ayant pas permis de continuer ce pénible exercice, il se retira à son Canonat de l'Eglise Royale de Saint Maur des Fossés.

Là, plus appliqué à son devoir, qu'agité de projets de fortune, il y a passé près de cinquante-quatre ans dans une tranquillité laborieuse. Outre les fonctions de son Etat, qu'il remplissoit avec une exactitude exemplaire, & l'étude des Sciences solides & essentielles, il se faisoit un honnête amusement d'une infinité d'expériences curieuses de Physique, d'Optique, de Mathématique, qui lui prêtoient tour à tour leurs agréments, varioient ses occupations, enrichissoient sa mémoire. Il n'étoit pas avare de ses connoissances; il se faisoit un plaisir de les communiquer à ses amis, qui charmés de son esprit, de son érudition, & de sa politesse, ne quittoient qu'à regret ses conversations.

Pour ce qui regarde en particulier l'Ouvrage qu'on met au jour, on se croit obligé d'en parler succinctement, tant pour exciter la reconnoissance du Public, que pour rendre justice à l'Auteur.

On fait que Mr. Savary des Bruslons son frère étoit Inspecteur Général des Manufactures de France à la Douane de Paris. Dans cet Emploi il avoit ramassé tout ce qui concernoit le Commerce; mais comme la diversité de ses occupations ne lui laissoit pas le tems de rédiger ses Mémoires qui ont été le fond du Dictionnaire, il les envoyoit à Mr. l'Abbé Savary, qui y a travaillé pendant trente ans, avec autant de discernement que d'application. Le succès a couronné son entreprise, puisque jamais Livre n'a été reçu plus favorablement que celui-là.

Le desir de se rendre encore plus utile l'a engagé à rechercher tout ce que Monsieur son Frère avoit recueilli d'ailleurs sur le Commerce des quatre Parties du Monde. Il ne s'en est pas tenu là; il a consulté les plus habiles en cette matière; il a extrait les Relations de Voyages; il a visité les Cabinets des Curieux; il a même pénétré jusques dans la Chambre du Conseil de Commerce, dont il a discuté les Archives; en un mot il n'a rien omis de ce qui pouvoit contribuer à la perfection de cet Ouvrage, conformément à la promesse qu'il avoit faite de communiquer au Public ses nouvelles découvertes dans un Volume de Supplément, en faveur des Souscripteurs.

A peine a-t-il eu mis la dernière main à ce nouveau travail, qui ne le cède en rien au premier, que la mort l'a enlevé le vingt Septembre 1727. âgé de 73 ans. Rien ne fait mieux son éloge que les regrets de ses parens, de ses amis, de ses confrères, & généralement de tous ceux qui connoissoient son humeur, son mérite & sa vertu.